

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

TÉL. CENTRAL 80-63

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9°)

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

C'est pain béni !...

De 3 à 6 heures

Troupeau ou Armée

Notre " 3 à 6 "

Les dépêches publiées sous cette rubrique sont celles qui nous parviennent après l'arrivée du communiqué officiel de trois heures, c'est-à-dire après la sortie des journaux d'après-midi, jusqu'à la mise sous presse.

Nouvelles d'Allemagne

LA CUETURE DES VERS A SOIE
Genève, 21 juin. — On cherche à introduire la culture du ver à soie en Allemagne afin d'occuper les invalides.

Nouvelles du Danemarck

LA PROPAGANDE ALLEMANDE EN SCANDINAVIE
Copenhague, 21 juin. — On a découvert ici une agence de presse clandestine qui essayait de faire de la propagande allemande en Scandinavie. Le bureau était dirigé par un certain Leo Winz, né en Russie, mais de nationalité allemande. Il paraît que ce Winz était homme de paille du député allemand Erzberger, qui est chargé de la direction de la propagande allemande dans les pays neutres et qui, dernièrement encore, a intrigué en Italie.

Nouvelles d'Amérique

NOYADE
Atlantic City, 21 juin. — Un groupe de colis postaux ou des paquets postaux adressés à des militaires sur le front et contenant des denrées périssables sont entrés en patrouille au cours du trajet et ont avarié les lettres, paquets ou colis contenus dans les mêmes sacs, si bien que tous ces objets ont été perdus.

Un attentat contre le Sultan

Rome, 21 juin. — D'après une lettre privée arrivée de Constantinople, via Dedeaçagazi, le sultan aurait été victime d'un attentat.

Nouvelles de Russie

LES ALLEMANDS VEULENT UNE SOLUTION SUR LE FRONT RUSSE
Petrograd, 21 juin. — La « Gazette de la Bourse » écrit :

Les Serviteurs de l'Etranger (1)

XVII

Le "coup" de Waterloo

Un Daudet de 1815, le traître Bourmont, déjà sacrifiait la France à son Roy

— Profiler de ce que la France est vaincue, ou sur le point de l'être, pour rétablir le Roy, avec le concours de l'Etranger. En attendant, hâter la défaite.

— Tel est — nous l'avons vu — le plan criminel de Léon Daudet, de Charles Maurras et des royalistes du « coup » français. C'est la théorie du « coup ».

— Nos Catilina à la manque se croient et se proclament de profonds politiques, pour avoir fait la dévotion de ce plan qu'ils disent nouveau.

— Héin ! dit Maurras à Daudet. Est-ce que je leur en bouche un coin à ces vieux royalistes qui en sont tous à attendre le salut d'un simple revirement de l'opinion, ou de bonnes élections ? Le coup, ça leur la coupe !

— Et Daudet de répliquer, en accomplissant ses paroles de ces gestes obscènes qui sont devenus chez lui de véritables tics :

— A toi, Mayol de Lupé ! A toi, Duffaure, aigle à tête de serin ! Nous, nous sommes des révolutionnaires !

La trahison, vieille comme le royaume

La vérité, c'est que ces hommes de génie n'ont rien inventé, même dans le crime. Il y a des traîtres en France depuis qu'il y a des royalistes. Tous jours ils ont été prêts à livrer leur pays à l'étranger, pour peu que l'étranger promet de chasser leurs adversaires politiques. Ainsi firent-ils lors de la Restauration.

On évoquait, ces jours derniers, la bataille de Waterloo, à l'occasion de son centenaire.

Or, nul n'ignore — sauf peut-être quelque crétin de la Tarentaise à qui le convulsionnaire de Saint-Médard, le Trissotin des quatorze d'Action Française aurait seul appris l'histoire — nul n'ignore que si à Waterloo la France fut vaincue par les armées coalisées de l'Europe contre-révolutionnaire, nous devons cette défaite, pour une bonne part, à la trahison d'un général royaliste : Bourmont.

La désertion de l'ancien chouan

Malgré les conseils de Carnot qui, connaissant cet ancien chouan, s'en défiait avec raison, Bourmont avait obtenu, pendant les Cent-Jours, le commandement d'une division.

La veille de la bataille de Waterloo, le 15 juin, alors que l'armée française s'appuyait à marcher au combat, le général de Bourmont déserta. Entraînant le misérable ! quelques-uns des officiers de son état-major, il abandonna l'armée française aux prises avec l'ennemi et gagna, dit-on, le quartier du général prussien Blücher. On imagine aisément ce qu'il put y faire, pour

que les Allemands ont envoyées sur notre front occidental forment 30 p. 100 de tous les effectifs qui luttaient contre la France à la fin de mars. La tâche des Allemands est d'obtenir le plus rapidement possible une solution sur le front russe. Chaque jour de retard peut provoquer une crise dangereuse pour l'Allemagne, en nous donnant en même temps un avantage correspondant. Donc si les opérations de Gallie nous forcent à choisir entre le maintien de l'effort en notre pouvoir et la conservation de notre liberté d'action pour le choix de l'heure de la bataille décisive, il est possible que nous nous décidions au grand sacrifice de l'évacuation de la capitale de la Galicie qui nous est si chère.

Un Danois, qui avait été arrêté par les policiers et une action est ouverte contre lui.

Les organes officiels se bornent à affirmer que Mehemet V est malade.

On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

« On sait aujourd'hui que cette trahison engendra parmi nos troupes une véritable panique, qui contribua pour beaucoup au désastre de Waterloo. Bourmont en fut récompensé dès le retour des Bourbons par le commandement d'une division de la garde royale... Il mourut maréchal de France.

Ces Boches ont vraiment tous les tulots !
« Quelle infamie ! S'attaquer à des villes ouvertes !... Jeter des bombes sur de pauvres petits innocents !... »
Dites donc ! Et vos taubes et vos zepplins sur Lunéville, sur Nancy, sur Béthune, sur Saint-Denis, sur Paris ?
Et la malheureuse femme de la rue des Vinaigriers, dont vos apaches de l'air ont mis les muscles à nu ?
Et la petite Denise Cartier, couchée sur le sol d'un jardin public, la jambe arrachée, un beau dimanche de printemps, alors qu'elle riait au soleil ?
Et les douzaines de femmes et d'enfants éventrés par vos bombes dans les villes ouvertes de France et d'Angleterre ?
Alors, vous avez cru, Tartufes, qu'on allait en laisser, comme ça, tranquillement, toutes vos saletés ?...
Il y a des limites à tout, camarades, même au poétisme !
On a beau chanter que ces exploits ne servent à rien — ce qui n'est pas démontré — je ne puis me défendre d'une certaine joie en pensant que nous nous sommes décidés à rendre à ces salauds la monnaie de leur pièce.

« Les neutres ?...
Mais ils savent bien les neutres que nous ne faisons que nous défendre et que c'est contraints et forcés que nous en arrivons à employer des procédés qui répugnent à notre sensibilité...
Pour paraître généreux aux yeux des neutres, nous aurions pu aussi accepter sans y riposter l'emploi des acides torrosifs et des gaz asphyxiants !
Ne dites pas : « Les gaz asphyxiants sont une nécessité. Le bombardement des villes ouvertes ne sert à rien. »
Etes-vous sûrs que ça ne serve à rien ?
Croyez-vous que l'apparition de nos avions au-dessus des villes allemandes est sans effet, alors qu'on a dit à ces malheureux Boches que la France était

Un expédier pas de denrées périssables aux soldats sur le front

Le corps du lieutenant Warneford transporté à Londres

humeur et l'esprit d'abnégation qui gagna à la longue les représentants des classes aisées et riches.

« J'ai entendu des officiers dire qu'on ne saurait jamais assez vanter le rôle joué par le prolétariat dans cette affreuse guerre et qu'eux-mêmes seraient dans la suite tout ce qui reviendrait au peuple dans la triomphe final.

Voilà le machiavellisme de Maurras et de sa séquelle : tuer le seul défenseur de la République après avoir défavorablement prévenu le commandement militaire contre le peuple pour assurer une répression immédiate et sanglante en cas de troubles et faciliter la venue du duc d'Orléans.

Vous avez été frappé des circonstances du meurtre. Un individu vient tirer sur Jaurès derrière un rideau, à bout portant, conduit par deux bonshommes qui s'empressent de fuir. Ce Villain a été gagné à l'A. F. par un certain José Vincent, professeur au Collège Florislo, où lui-même Villain était répétiteur. José Vincent joue un certain rôle sur la jeunesse des Ecoles. Un fameux camelot du roi, Henri Lacroix, l'aïda dans sa besogne néfaste. Bref, le soir du meurtre, tous les camelots du roi qui ne manquaient pas de se montrer le soir, surtout depuis le verdict de Mme Caillaux, se signaient par leur absence dans la rue. On craignait véritablement les représailles immédiates.

Autre chose à remarquer : l'A. F., depuis le commencement de la guerre, s'élève sourdement à la mémoire de Jaurès, et j'ai vu au front la propagande de quelle fait contre le socialisme.

Vous connaissez l'œuvre des abonnements et des jumelles d'A. F. ?

Enfin, avec de l'argent, la bande Maurras a fait bien des saletés. Ignorez-vous que tous les adversaires de l'A. F. ont été dénoncés, lors de la mobilisation, comme détenteurs d'appareils de télégraphie sans fil ? Et la campagne de calomnies contre les généraux républicains ?

Cette secte ignoble doit être combattue coûte que coûte. Il faut l'ensanglantier du sang de Jaurès dans la conscience du peuple. Sinon, avec son audace organisée, à quoi n'ira-t-elle pas.

Salutations

Les assassins de Jaurès

L' "Action Française" et les Camelots du Roy complices de Villain

Nous avons reçu du front la lettre suivante qui exprime le sentiment populaire au sujet de l'assassinat de Jaurès.

Nous avons cru devoir, à cause de la situation militaire de notre correspondant, supprimer sa signature.

A Miguel Almeralda, directeur du Bonnet Rouge.

Citoyen,

Notre article de mercredi est bien joué. Vous tenez bien. Mais ne mettez pas Urbain Gohier sur le même pied que Daudet et Maurras.

Gohier a un certain ascendant sur le public, mais il n'a pas les moyens d'action d'une camarilla argentée et décadente à tout comme l'Action Française. Jaurès est bien la victime d'un complot de cette inmonde secte.

Le chef du parti socialiste unifié, il l'a bien montré, était le seul républicain capable de faire l'unité et la solidité du parti, en cas de danger. Sans Jaurès, le Bloc est devenu impossible. Et c'est Jaurès qui vint à bout, dans la commission d'enquête, des attaques de Delahaye, délégué d'Action Française, contre deux ministres du régime.

Maurras et ses complices ont bien su qu'en tuant Jaurès, Clemenceau, Caillaux, Combes et autres ne devenaient plus que des chefs de file ou des présidents de groupe. Ils ont fait commettre le crime dans un moment où ils pouvaient bénéficier d'une équivoque. C'était l'Allemagne qui passait pour avoir fait le coup.

De plus, l'armée avait été travaillée par les agents d'Action Française contre le prolétariat, et au dire d'officiers de mes amis, le haut commandement avait donné licence de brûler la cervelle de tout insubordonné, aux grands et aux chefs. S'il y avait eu un commencement de troubles à la nouvelle de la mort de celui qui tenait véritablement le cœur populaire, les exécutions sommaires se feraient, le commandement militaire demeurait maître de la situation et l'Action Française consommait le coup d'Etat.

Fort heureusement, le peuple a accueilli avec calme la nouvelle de l'effrayant meurtre. Et à la mobilisation, des officiers ont vu qu'ils devaient à l'honneur et au paysan, l'entraîn. la bonne

Sous le titre « Un troupeau ? Non ! Une armée » répondant à Gustave Hervé qui s'était permis de prononcer les mots de Nation armée, l'Intransigeant du 18 juin écrit ce qui suit :

L'organisation de « la nation armée », se levait tout entière, active, réserve, territoriale dès les premiers jours de la mobilisation, pour dresser aux frontières de la patrie inviolée un mur de deux à trois millions de poitrines, belles pharoses, Hervé, que tout cela. Mais quelle réalité à des-sous ? Rien.

Il est incontestable que, si on avait envoyé à la frontière les deux millions de réservistes et de territoriaux qui, au mois d'août 1914, se trouvaient dans les gradés, sans vêtements, sans armes, sans drapés pour les encadrer, sans officiers pour les commander, c'est été un troupeau et non une armée.

Mais, c'est groupés en unités constituées, avec les vêtements, les armes, les gradés et les officiers qui leur étaient nécessaires, qu'il aurait fallu envoyer ces hommes sur le front.

Malheureusement on manqua de tout cela, les fonds qui auraient pu être consacrés à construire des casernes et à entretenir une troisième classe sous les drapeaux.

C'était bien un troupeau que ce ramassis de réservistes et de territoriaux qu'on voyait traîner dans les rues de toutes nos garnisons, parce qu'on ne savait qu'en faire, n'ayant pas de quoi les habiller, les armer, les instruire et les encadrer. C'est au point qu'il fallut en renvoyer un certain nombre dans leurs foyers.

El cela, par la faute, non des partisans de la Nation armée, mais de ceux

dont je dirai les noms après la guerre ; de ceux qui ont dit et ont écrit que les troupes de réserve étaient des troupes de qualité médiocre qu'il ne fallait pas engager dans les premières batailles ; de ceux qui ont dit que, d'ailleurs, quand ces troupes seraient prêtes, le sort des armées serait réglé, la guerre, devant durer quelques semaines seulement ; de ceux qui, par conséquent, n'ont pas jugé utile de prévoir les dépenses à faire pour fournir à ces troupes les vêtements, les fusils, les gradés et les officiers qui leur étaient nécessaires ; de ceux qui, en un mot, au lieu d'organiser la Nation armée ont organisé le Troupeau.

Au surplus à quoi bon discuter ? « Il ne faut pas, disait mon article d'hier, user nos forces dans des querelles de mots ». Or, voici comment se termine l'article de l'Intransigeant :

Joffre, enfin à aujourd'hui sous ses ordres, non pas la Nation armée, mais une véritable armée de métier.

Nous sommes donc d'accord. Donnez à l'armée de Joffre le nom que vous voudrez, pourvu qu'après la guerre, on organise notre armée de telle sorte que, le premier jour de la mobilisation, elle comprenne, comme l'armée de Joffre les comprend aujourd'hui, 1 dixième de soldats de caserne et 9 dixièmes de réservistes ou de territoriaux.

C'est ce que vous appelez, vous, une armée de métier, sous prétexte que cette armée est pourvue des canons, des obusiers, des mitrailleuses et des engins, qui lui sont nécessaires ? C'est ce que j'appelle, moi, la Nation armée.

Général PERCIN

LE PAPE PARLE...

Et confirme sa bochophilie

La Liberté de ce soir publie une interview du pape Benoît XV que le journal de M. Berthoulat a fait annoncer un peu partout comme devant être sensationnelle.

Sensationnelle elle l'est, en effet, en ce sens que les sentiments germano-philiques du Saint-Père y éclatent avec une netteté qu'on s'étonne de rencontrer chez un homme d'église, ordinairement plus habile.

Voici quelques extraits de cette interview :

« Vous voudriez que je félicite chaque crime en particulier ? Mais chacune de vos accusations amène une réplique de la part des Allemands. Et je ne puis pas instituer ici un débat permanent, ni faire en ce moment des enquêtes.

« Est-il besoin d'enquêter pour savoir que la neutralité de la Belgique a été violée ?

« C'était sous le pontifical de Pie X. N'est-il pas connu de tous que de nombreux prêtres ont été pris en otages en Belgique et en France, et fusillés ?

« J'ai reçu des écroues autrichiens d'assurance que l'armée russe avait aussi pris des otages parmi les prêtres catholiques ; quels avait, un jour, poussé devant elle quinze cents juifs pour avancer derrière cette barrière vivante exposée aux balles ennemies. L'évêque de Crémone s'informa que l'armée italienne a déjà pris en otage dix-huit prêtres autrichiens. Ce sont autant d'écroues que j'ai réprouvés dans mon encyclique en proclamant : « Il n'est permis à personne, pour n'importe quel motif, de violer la Justice. »

« Des Allemands ont aussi commis d'autres vols...

« Le cardinal-secrétaire d'Etat a reçu les représentants de sept congrégations de Belgique ; elles ont déclaré qu'elles n'avaient pas à citer un seul cas dans leur congrégation, protégée particulièrement par la Saint-Vierge ou par quelque saint. Nous restons mal éclairés sur ce sujet.

« Et l'incendie de Louvain ? et le bombardement des églises ?

« Les Allemands répondent qu'on a tiré sur leurs troupes. Ils ont déclaré qu'il y avait à un observatoire "sur les tours de la cathédrale de Reims".

« Le Saint-Père a voulu dire sans doute : « Un poste d'observation ». Il parle distinctement un français correct et sans trop d'accent, mais cherche parfois un peu à finir par trouver généralement le mot propre qu'un geste de la main arrache de la bouche et lance avec vivacité :

« Nous ferons la bibliothèque de Louvain. J'ai déjà donné des ordres. Nous allons relever les cathédrales. Est-il besoin de dire que nous condamnons de toutes nos forces ces abominations ? Chaque coup tiré sur la cathédrale de Reims retentit dans mon cœur... »

Le Pape frappe sa poitrine...
« Mais l'heure n'est pas venue de débattre la vérité, au milieu de toutes les affirmations contradictoires... »
« Et le Lusitania ? Il ne s'agit plus des belligérants. Ce sont des neutres, ce sont des innocents qui ont payé de leur vie... »

Au Conseil Municipal

Le Conseil municipal s'est réuni aujourd'hui, sous la présidence de son nouveau bureau.

A l'ouverture de la séance, le président, M. A. Mithouard, a prononcé un discours, dont nous extrayons les passages suivants :

« En composant son bureau sous les auspices d'une grande pensée nationale, le conseil municipal vient de revendiquer son rôle et sa mission dans ce magnifique effort moral qui rassemble en un seul faisceau toutes les volontés du pays... »

« Je suis bien conscient, Messieurs, de dresser ici un programme de travaux et l'heure ne me conviendrait pas de proposer de nouveau à votre attention ces problèmes d'édilité dont je vous entretiens l'année dernière en pareille circonstance. L'événement m'a suffisamment fait connaître qu'il ne convient pas d'hypothéquer les choses futures.

« Une constatation s'impose dans le présent. Nos services municipaux, pendant le cours de cette guerre fonctionnent avec la plus loyale activité. Les bureaux de bienfaisance font face à une tâche écrasante ; les services de l'approvisionnement conservent leur activité normale, les travaux d'entretien se poursuivent régulièrement et nos rues ne sont point négligées.

« Si l'on songe au trouble apporté dans nos services par la mobilisation, il y a à la tour de force permanente dont il convient de louer l'administration et de remercier nos différents personnels.

« Pour l'avenir, nous avons les meilleures raisons de le considérer sans crainte.

« Quatre choses présentement sont nécessaires à la Ville, du pain, de la viande, du charbon et de l'argent.

« Le problème du pain nous échappe en partie, mais tout permet de considérer la situation comme parfaitement rassurante.

« Le problème de la viande est déjà posé devant une de vos commissions ; elle ne manquera pas de vous soumettre bientôt des propositions tendant à arrêter la hausse des cours.

« La Ville a passé ses marchés d'hiver pour le charbon. Il reste à savoir et vous serez à examiner s'il convient de prendre des dispositions spéciales pour assurer l'approvisionnement pendant l'hiver.

Sur tous les Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES
Dans le secteur au Nord d'Arras, nous avons réalisé de nouveaux progrès vers Souchez, en enlevant plusieurs tranchées et en nous rapprochant du Nord-Ouest du village.

En Angleterre

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

Les combats autour de La Bassée

L'attaque des troupes anglaises contre les tranchées allemandes

Londres, 21 juin. — Un officier anglais qui était à La Bassée donne les impressions suivantes sur le bombardement qui précède l'attaque britannique près de La Bassée. Les Anglais bombardèrent les lignes allemandes, mais durent se retirer ensuite. La lettre est datée du mardi 15 juin.

Devant le village de Cunchy, — ou plutôt devant les quelques débris insignifiants du village, — se tient la fameuse tranchée. Depuis de longs jours, des canons lourds ont été au travail, s'attaquant aux points défensifs connus de cet ouvrage de résistance.

Nous savons, par l'expérience passée, que nombre de batteries qui peuvent contenir à bricolerie les tranchées, qu'une expérience nous a dévoilés comme un nid de mitrailleuses, les gros obus sont plus à l'aise par leur puissance. Des fermes et des maisons ont été mises en pièces et ont été jetées en l'air aux yeux de la garnison ou incendiées devant elle.

L'EFFET DU BOMBARDEMENT DANS LES TRANCHÉES

Dans les tranchées avancées des contre-forts soutiennent les lignes. Les howitzers lourds ont jeté de la poudre sur eux ; des canons légers les ont menés de shrapnells. Jour par jour, les Allemands ont vu leurs défenses s'éroder, ils ont pu enlever ce qui était vital pour tenir la position et encore au prix de pertes considérables.

Nous, d'autre part, nous avons dû payer d'un haut prix une attaque de ce genre, comme toujours. Nos howitzers ont dû quitter les positions qu'ils occupaient, devenant de tels bois désignés aux obus qu'ils étaient plus que des machines désignées et mouvantes, reliant l'espace qui se trouve entre les tranchées avancées. La charge sixième avec hérosisme et sans fléchissement. Les lignes des héros du Canada, hommes dont les vétérans des armées britanniques apprennent les traditions.

Le soleil était bas, mais chaud et brillant, lorsque se déclara le dernier bombardement intense qui précéda l'attaque. En un moment il fut vu par la fumée, les canonniers allemands virent vivement à leurs pièces, s'apercevant vite que le moment critique était survenu et jetèrent un torrent de boulets explosifs sur nos lignes avancées et nos lignes de soutien dans l'espoir de briser par un déluge de feu l'attaque et même de la prévenir.

LE BOMBARDEMENT FINAL

Le soleil était bas, mais chaud et brillant, lorsque se déclara le dernier bombardement intense qui précéda l'attaque. En un moment il fut vu par la fumée, les canonniers allemands virent vivement à leurs pièces, s'apercevant vite que le moment critique était survenu et jetèrent un torrent de boulets explosifs sur nos lignes avancées et nos lignes de soutien dans l'espoir de briser par un déluge de feu l'attaque et même de la prévenir.

Le moment opportun vint, cependant, les lignes penchées sur les tranchées en sortirent sans hésitation en espace découvert, passèrent à travers leurs propres barrières et se ruèrent vers les tranchées aperçues au travers des fusées.

La fusillade cessa. Les mitrailleuses marchèrent avec furie. Nos hommes marchèrent presque tous les défenseurs des premières lignes, et, dans l'obscurité, la bataille continua. (Daily Mail.)

LA PREMIERE RUEE

La première ruee de l'infanterie ne commença pas avant six heures. En moins d'une heure, une section d'attaque s'était emparée de la ligne de front et se frayait un chemin vers la seconde ligne.

La troisième section d'attaque déborda par-dessus la première ligne de tranchées, passa immédiatement dans la seconde ligne, et l'aide de bombes et aussi à la balonnette, ils traçèrent leur route vers la troisième ligne.

L'attaque a été préparée plusieurs jours durant. Nuit et jour, les canons britanniques ont agi contre les défenses, les canons lourds jetant des obus explosifs sur les ouvrages et les redoutes, et les canons de campagne plus légers occupant des fils de fer et faisant éclater des soubriquets au-dessus des tranchées de communications.

LE ROI D'ITALIE SUR LE FRONT

IL VIT AU MILIEU DE SES TROUPES
Turin, 21 juin. — Un personnage qui vit dans l'entourage du roi donne des détails intéressants sur la vie au camp et les habitudes nouvelles de Victor-Emmanuel.

Le roi est continuellement parmi les soldats, les encourageant par la parole et par l'exemple. Il préfère la chambre des pères et les maisons des paysans aux palais luxueux des villes et des châteaux.

Le matin et le soir, le souverain prend ses repas en compagnie des officiers de sa maison militaire et souvent avec les officiers des détachements de troupes parmi lesquels il se trouve.

Victor-Emmanuel est inlassable : qu'il fasse la journée en automobile, passant d'une position à une autre, emportant toujours le déjeuner frugal pour lui et pour sa suite pour le cas où les circonstances imprévues l'empêcheraient de retourner au quartier général.

Le roi déjeune rapidement, assis près de la rive d'un ruisseau ou sur les rochers d'un monticule, partageant avec les soldats son repas avec des simples soldats se trouvant à proximité. Ce qui est toujours accueilli avec enthousiasme, car non seulement les bons garçons ont l'appétit formidable des alpinistes, mais étant désemparés accoutumés à voir le roi parmi eux, ils ne font pas de difficultés pour accepter ce qu'il leur offre.

Quelques fois même, le roi a déjeuné avec un simple morceau de pain de soldat, ayant tout distribué. Un jour, ayant encore faim, le roi fut même obligé de descendre à manger un morceau du pain farié avec oufs dans lequel était un morceau de viande, et il ne fut pas fâché de partager son repas avec son roi.

Le roi dort très peu, il est toujours le premier à être debout et à monter à cheval ou en automobile dès les premières heures du jour. Cependant, malgré son incessante activité, il trouve toujours le temps d'écrire à la reine et aux petits princes des lettres et des cartes postales dans lesquelles il se plaît à raconter les exploits héroïques de ses braves soldats.

Pour se retrouver

M. et Mme Louis Evéché, de Nourmés, désirent savoir où se trouvent M. et Mme Evéché, de Tourmal, Belgique ; s'ils ont des nouvelles, prient de leur adresser : Bonnet Rouge, 112, rue Montmartre, Paris.

Nouvelles de la Journée

En Espagne

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

En Espagne

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

En Espagne

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

En Espagne

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

En Espagne

RETOUR DE M. LLOYD GEORGE A LONDRES
Londres, 21 juin. — Du Morning Post : M. Lloyd George, accompagné par son secrétaire, est rentré hier soir de son voyage en France. Ce n'est donc pas à Londres que le ministre des munitions a pu avoir une entrevue, samedi dernier, avec M. Albert Thomas.

En Espagne

RECEMENT D'UN INCIDENT HISPANO-ALLEMAND
Madrid, 21 juin. — Le gouvernement de Madrid a reçu du gouvernement de Berlin d'amples explications au sujet des cinq Espagnols fusillés par les Allemands à Liège.

En Russie

LE TRANSIT RUSSO-AMERICAIN
Petrograd, 21 juin. — Le transit direct entre Vladivostok et New-York, par le canal de Panama, est provisoirement réservé aux marchandises.

En Allemagne

LA MORT DU DIRECTEUR DE L'A.E.G.
Amsterdam, 21 juin. — On apprend, par une dépêche de Berlin, la mort de M. Rathenau, directeur de la Compagnie générale électrique.

En Roumanie

UN TRUST AUSTRO-HONGROIS POUR L'ACHAT DES BOULETS
Genève, 21 juin. — On télégraphie de Bucarest au Journal de Genève : Des spéculateurs austro-hongrois ont réussi à constituer en Roumanie une sorte de trust, en vue de l'achat des prochaines récoltes.

Au Portugal

UNE MANIFESTATION EN FAVEUR DES ALIÉS
Lisbonne, 20 juin. — La commission d'organisation de la manifestation, qui a été organisée cet après-midi, est sympathique aux alliés, s'est rendue à la présidence du conseil avec le cortège des manifestants.

Sur le front occidental

NOS SUCCES EN ALSACE
Bâle, 21 juin. — Les journaux de Bâle annoncent ce matin que les combats engagés devant Munster ont coûté aux Allemands un grand nombre d'hommes.

RENFORTS ALLEMANDS DANS LES FLEANDRES
Londres, 21 juin. — De Rotterdam au Daily Telegraph, on apprend que les troupes allemandes continuent sans interruption.

RAIDS D'AVIATEURS ALLIES EN BELGIQUE
Amsterdam, 21 juin. — Le Telegraf apprend de la frontière belge que, mercredi soir, vers 7 heures, un avion anglais est apparu au-dessus de Gand et a jeté quatre bombes, causant une renommée violente dont il a été l'objet.

Sur le front italien
LES SUCCES ITALIENS
Genève, 21 juin. — Le correspondant du Journal de Genève à Rome télégraphie que la campagne italienne se poursuit avec des chances inespérées de succès.

CORIZIA, « CLEF DE L'ISONZO »
Rome, 21 juin. — Un voyageur venant d'Autriche, M. le docteur Valier, écrit dans l'Idée Nazionale :

Sur le front oriental
LE KAISER A PRIS LE COMMANDEMENT SUPREME EN GALICIE
Copenhague, 21 juin. — Le kaiser a pris le commandement suprême en Galicie. Le quartier général allemand est établi dans la principauté de Pless, en Silésie.

LA SITUATION DE LEMBERG
Londres, 21 juin. — De Petrograd au Times :

Communiqués russes
Petrograd, 20 juin. — x Communiqué du grand état-major du généralissime :

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Sur le front occidental

NOS SUCCES EN ALSACE
Bâle, 21 juin. — Les journaux de Bâle annoncent ce matin que les combats engagés devant Munster ont coûté aux Allemands un grand nombre d'hommes.

RENFORTS ALLEMANDS DANS LES FLEANDRES
Londres, 21 juin. — De Rotterdam au Daily Telegraph, on apprend que les troupes allemandes continuent sans interruption.

RAIDS D'AVIATEURS ALLIES EN BELGIQUE
Amsterdam, 21 juin. — Le Telegraf apprend de la frontière belge que, mercredi soir, vers 7 heures, un avion anglais est apparu au-dessus de Gand et a jeté quatre bombes, causant une renommée violente dont il a été l'objet.

Sur le front italien
LES SUCCES ITALIENS
Genève, 21 juin. — Le correspondant du Journal de Genève à Rome télégraphie que la campagne italienne se poursuit avec des chances inespérées de succès.

CORIZIA, « CLEF DE L'ISONZO »
Rome, 21 juin. — Un voyageur venant d'Autriche, M. le docteur Valier, écrit dans l'Idée Nazionale :

Sur le front oriental
LE KAISER A PRIS LE COMMANDEMENT SUPREME EN GALICIE
Copenhague, 21 juin. — Le kaiser a pris le commandement suprême en Galicie. Le quartier général allemand est établi dans la principauté de Pless, en Silésie.

LA SITUATION DE LEMBERG
Londres, 21 juin. — De Petrograd au Times :

Communiqués russes
Petrograd, 20 juin. — x Communiqué du grand état-major du généralissime :

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Théâtre Sarah-Bernhardt
LA VIERGE DE LUTECE
Pièce en 4 actes, de M. Auguste Villeroz

On connaît la légende : Sainte Geneviève sauvant Paris, ramenant les fuyards, citée effrayée de l'envahissement, est apparue se penchant dans le camp de Barlaam et Polignac à rebrousse chemin avec sa fiorde.

Tous les Sports

RESULTATS D'HER

Cyclisme
L'Union Vélocipédique Parisienne a fait disputer une épreuve de 50 kilomètres sur le parcours Champigny-Soignolles et retour. Cette épreuve a été un nouveau succès pour l'U.V.P. car elle a réuni 38 engagés.

Natation
Club des Nageurs de la Seine (S.N.S.) — Bonne réunion à Nogent : 120 nageurs. Résultats : 1. Antoine de La Roche-Aumont, en 1 h. 46'' ; 2. G. Babin, en 1 h. 47'' ; 3. L. Thomas ; 4. G. Germain ; 5. P. Douarin, 1 h. 47'' ; 6. R. Weiland ; 7. Georges Humeau ; 8. Léon Henry ; 9. E. Page, etc. Officiels : MM. G. Grappe, G. Hardin, R. Demougeot.

Club des Nageurs de la Seine (S.N.S.) — Bonne réunion à Nogent : 120 nageurs. Résultats : 1. Antoine de La Roche-Aumont, en 1 h. 46'' ; 2. G. Babin, en 1 h. 47'' ; 3. L. Thomas ; 4. G. Germain ; 5. P. Douarin, 1 h. 47'' ; 6. R. Weiland ; 7. Georges Humeau ; 8. Léon Henry ; 9. E. Page, etc. Officiels : MM. G. Grappe, G. Hardin, R. Demougeot.

Club des Nageurs de la Seine (S.N.S.) — Bonne réunion à Nogent : 120 nageurs. Résultats : 1. Antoine de La Roche-Aumont, en 1 h. 46'' ; 2. G. Babin, en 1 h. 47'' ; 3. L. Thomas ; 4. G. Germain ; 5. P. Douarin, 1 h. 47